

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 89 (1986)

Artikel: Un compositeur jurassien

Autor: Laudec

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-550139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un compositeur jurassien

propos recueillis par Laudec

On entend souvent dire :

— Le Canton du Jura, petit pays, ne possède pas de compositeurs... Cependant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que deux catégories de «musiciens» émaillent le monde musical jurassien.

La première catégorie échappe à l'appréciation générale. Il s'agit de compositeurs comme Henri GAGNEBIN ou Alphonse ROY, qui ont eu l'avantage d'habiter hors de nos frontières, la chance de composer pour orchestre et dont le talent et la renommée nous honorent.

La deuxième catégorie fait tellement partie de notre patrimoine que l'on finit par l'oublier. Si ces compositeurs ne sont pas «prophètes», ils n'en ont pas moins de talent. Le dernier ouvrage de Henri DEVAIN nous rappelle quelques noms marquants inspirés particulièrement par l'art vocal. Mais à l'instar d'un Paul MONTAVON, n'oublions pas les «polyvalents», ceux qui ont été inspirés, au départ, par la pratique de l'art instrumental et qui font partie de la vie populaire jurassienne depuis 150 ans déjà — époque de la création des sociétés de musique dans nos cités.

Ernest BEUCHAT est un de ceux-là, qui «font» le folklore jurassien, en composant pour nos sociétés musicales. Modeste et spontané, possédant un instinct créatif aux possibilités multiples, il sait toucher par un langage sain et rustique, empreint d'une grande joie intérieure. Il habite toujours son village natal: Courfaivre. C'est à son domicile que l'entretien suivant a eu lieu.

M. Beuchat, quand et comment êtes-vous venu à la musique?

— C'était en 1921, j'avais 9 ans quand ma mère (qui était une Miserez de Lajoux) décida de me procurer un violon afin d'étudier la musique avec mon instituteur Henri CHRISTE. Mon père avait un petit train de paysan, était officier d'état civil et exploitait avec son épouse le restaurant de la Croix-Blanche. Durant les années 1925-1926, nous avions chaque semaine la visite de Léon FROIDEVAUX (le patriote) qui, après certains événements relatifs

à la question jurassienne, était venu habiter chez sa sœur, à Courtételle. Il avait beaucoup voyagé et avait enrichi sa culture musicale en assistant, à Paris, à l'audition d'opéras. Ce politicien était donc aussi un très bon musicien et m'inculqua les rudiments de la musique. Je jouais déjà des morceaux classiques et il m'accompagnait au piano. Les clients de l'auberge nous écoutaient et trouvaient que c'était beau puisqu'ils faisaient silence! Puis je pris des leçons chez André ETIENNE à Delémont, alors professeur au Collège.

A cette époque, vous finissiez votre scolarité?

— En effet, et comme j'étais attiré par l'enseignement, je décidai d'entrer à l'Ecole normale où je fus reçu en 1928. Durant ces 4 années de formation, j'ai joué beaucoup d'études de Kaiser et Mazas. Monsieur James JUILLERAT, professeur de musique à cette époque, nous enseignait le solfège, les principes de l'harmonie et les bases du piano.

Vous aviez, comme on dit, le démon de la musique?

— Oui, c'était peut-être cela. Nommé instituteur dans mon village en 1932, je perfectionnai mes connaissances de violon chez M^e FELICANI, au Conservatoire de Bâle. Ensuite, j'appris seul le saxophone et entrai à la fanfare L'Espérance de Courfaivre en 1934. En 1936, le directeur, Henri CHRISTE, tomba malade et me dit tout bonnement: «Tiens, prends la baguette, tu en sais plus que moi!» Et c'est ainsi qu'à l'âge de 23 ans je devins directeur.

Et vous n'avez cessé de vous perfectionner?

— C'est vrai. J'ai suivi les cours organisés par la Fédération jurassienne de Musique, donnés par le professeur JENNI, alors directeur du Conservatoire de Bienne.

Sur le plan musical, ce fut une orientation nouvelle pour vous?

— En effet, après les «classiques», me voilà orienté vers la musique populaire: marches, valses, petites ouvertures, etc. De plus, en 1936, je fais partie d'un orchestre delémontain très en vogue: «Le Happy Band». Six musiciens qui lanceront des succès comme: «Madame la Marquise», «Il pleut sur la route», «Le plus beau tango du monde», des valses de Strauss et de Lehar.

Que de souvenirs d'une période d'insouciance!

— Vous pouvez le dire. Riches années qui contrasteront avec les suivantes, puisque nous arriverons en 1939. Jeune lieutenant d'infanterie, j'ai servi mon pays de 1939 à 1945. Ce furent de longues années loin de ma famille et de mon village.

Pourtant, M. Beuchat, vous avez essayé de rompre la monotonie de cette sombre période?

— Oui, et à nouveau en musique. Il y avait les «Noël du soldat» et c'est pour ces occasions que je fis mes premières expériences en composition. En faisant chanter les soldats, les soucis s'envolaient et les liens d'amitié se fortifiaient.



Ernest Beuchat, compositeur.

M. Beuchat, avez-vous continué l'étude de la musique après la guerre?

— Vous savez, la musique est la plus exigeante des maîtresses et l'on n'a de cesse pour elle. En 1947, j'obtins le Diplôme fédéral de direction harmonie-fanfare au Conservatoire de Bâle. Ce cours avait duré deux ans et m'avait été donné par des professeurs réputés: Muller von Kulm, Dr Moor, Engel pour le piano et Klosé pour la trompette.

Si j'ai bien compris, vous avez joué du violon, du saxophone, du piano et de la trompette?

— Et du violoncelle aussi, au temps de l'orchestre de Porrentruy.

Votre première composition «officielle» date de quelle année?

— Cela remonte à 1943. La firme CONDOR célébrait son 50^e anniversaire et ma première composition, pour cette circonstance, a été la Marche jubilaire «CONDOR». En 1947, la direction de la fanfare de Courtételle, vacante à la suite du départ d'Emile SANGLARD, m'a été confiée. Pour marquer mon entrée, ce fut ma deuxième composition «Salut à Courtételle».

Vous dites Emile SANGLARD? Je crois savoir que c'était aussi un bon musicien.

— En effet, il dirigea la fanfare de Courtételle durant plus de 40 ans et chanta son Jura par des arrangements et harmonisations de chansons populaires.

M. Beuchat, comment avez-vous abordé la composition vocale?

— C'est en devenant auteur-compositeur. Après mes quelques compositions pour fanfares, j'ai été appelé à créer de petites cantates, des chœurs de bienvenue, comme on les appelait à l'époque, avec accompagnement d'une formation de cuivres, à l'occasion de festivals ou de fêtes de tir. Puis d'autres chants suivirent, sur des paroles de Henri DEVAIN, comme «Ô Jura» ou un Noël «Au pas lent de leurs chameaux».

Ensuite, M. Beuchat, vous avez excellé dans un domaine bien spécifique de notre folklore, celui de la chanson patoise!

— A vrai dire, c'est une aventure qui dure depuis 1962, une amitié sans faille entre Joseph BADET de Saint-Ursanne et moi-même. Joseph BADET, alias Djösèt BAROTCHÈT, auteur de plusieurs pièces de théâtre, m'avait demandé d'animer musicalement sa pièce «Mon bé Jura», d'où ma première chanson patoise. Dès lors, une collaboration intense a donné naissance à une trentaine de chansons.

Vous connaissez donc le patois?

— Oui, assez bien, sinon il me serait impossible de mettre un texte patois en musique.

M. Beuchat, votre grande activité a tout de même été marquée par quelques distinctions?

— Il est vrai que les efforts sont quelquefois récompensés. En 1978, le 2^e prix du concours de marches de la Fondation «Marylong» a été attribué à ma

composition «Béridier». Cette marche fut exécutée par l'harmonie «La Landwehr» de Genève au Victoria Hall, lors de la remise des prix. Mon «Hymne AJGJM» a été sélectionné et est devenu la pièce officielle de l'Association jurassienne des groupements de jeunes musiciens. L'année dernière, une de mes compositions est devenue, à la suite d'un concours, la Marche officielle du 100^e anniversaire de la FJM — Fédération jurassienne de Musique.

J'ai aussi appris qu'un certain retour aux sources s'était manifesté?

— Si l'on peut dire, avec une composition de caractère classique, «Osmose», pour flûte et cor de basset (ou clarinette), jouée en première audition lors d'un concert des Jeunesses Musicales en 1985.

En plus des fanfares de Courfaivre et de Courtételle, avez-vous dirigé d'autres sociétés?

— J'ai dirigé également la fanfare municipale de Delémont et la fanfare de Saignelégier.

M. Beuchat, pour terminer ce sympathique entretien, car il faut savoir s'arrêter, combien de compositions comptez-vous à votre actif jusqu'à ce jour?

— Une cinquantaine de compositions, toutes annoncées à la SUISA — Société suisse des auteurs et compositeurs.

Je pense que les personnes intéressées peuvent toujours vous en demander la liste à votre adresse.

— Naturellement, c'est avec plaisir que je la leur enverrai.

M. Beuchat, je vous remercie et je souhaite que vous alimentiez encore longtemps le domaine de la création musicale dans notre pays jurassien.

Laudec

Le château d'Uzès, avec ses deux étages et son toit à la Mansart, est l'un des plus beaux exemples de l'architecture classique en France. Il fut construit au XVII^e siècle par le cardinal Mazarin pour sa résidence de campagne. Le château est entouré d'un jardin à la française, avec des allées bordées de tilleuls et de marronniers. La façade principale est ornée d'un portail en fer forgé et d'une grille en fer forgé. Le château est également entouré d'un mur de pierre et d'un fossé.

Le château d'Uzès est un véritable musée de l'art français du XVII^e siècle.

Hommage à Mr. Otto Fricker Directeur des Usines Condor

Conducteur sib

„CONDOR“ marche jubilaire

Ernest BEUCHAT

Conducteur sib

Tutti

Baryton

A l'harmonie nos chants - A nos amis nos coeurs

Chœur de Bienvenue

Ernest Beuchat

J. = 72

mf

1. De loin, de par-tout on ac-court, On
 2. So-yez chez nous les bien-ve-nus, A-
 3. Quand vous se-rez chez vous ce soir, A-

(basse:) - court, on vient,
 - nus, a-mis,
 soir, ce soir,

vient où fris-son-ne l'a-mour; L'a-mour du bien, l'a-
 mis, de nos coeurs les é-lus. Vous re-ce-voir, vous
 près nous a-voir dit: „Bon-soir!“ Vous re-ver-rez vo-

- mour, l'a-mour;
 - lus, é-lus.
 - soir, bon-soir!“

mour du beau, L'a-mour qui nous u-nit, L'a-
 ac-cueil-lir, Pour nous quel doux plai-sir, Plai-
 tre clo-cher, sous le toit fa-mi-lier Des

- nit, l'a-mour,
 - sir, plai-sir,
 - lier, le toit,

rall.

mf a tempo

mour qui chant' au nid. La joie sou-rit dans tous les
 sir de vous sou-rir... So-yez chez nous les bien-ve-
 ê-tres a-do-res... Quand vous se-rez chez vous ce

(b)

AU PAS LENT DE LEURS CHAMEAUX...
pour choeur mixte

Texte : Henri Devain
Musique : Ernest Beuchat

Moderato

mf

Au pas lent de leurs chameaux, Les Rois Ma-ges sont ve-nus, Ap-por-dort, Et Jo-Doux En-fant de la No-ël, Qui re-viens ce soir chez nous, Tu nou-

rit. *=mf a tempo.*

tant ri-ches ca-deaux A l'En-fant Jésus. Le pre-mier lui a don-seph tout sou-ri-ant Le re-garde en-cor. Qu'il est beau l'En-fant di-vois à ton ap-pel, Tous à tes ge-noux. Comme au temps des trois grands

div. *div.*

f

né De l'or pour sa ti-re-vin Brillant dans la pauvre é-rois, U-nis, de-vant ta clé-li-re, Les deux au-tres de la ta-ble Comme un lis in-com-pa-men-ce, Nous t'of-frons notre ex-is-

div.

f

myr-rhe, Et l'on vit l'En-fant sou-ri-re Aux trois prin-ces ra-ble! Qu'il est pur, qu'il est ai-ten-ce, Notre a-mour, notre es-pé-rance Et nos lot, le coeurs qui

div.

Décidé

Mon b é Jura
pour choeur mixte

Pairôles: Djôsèt Barotchèt
Musique: Ernest Beuchat

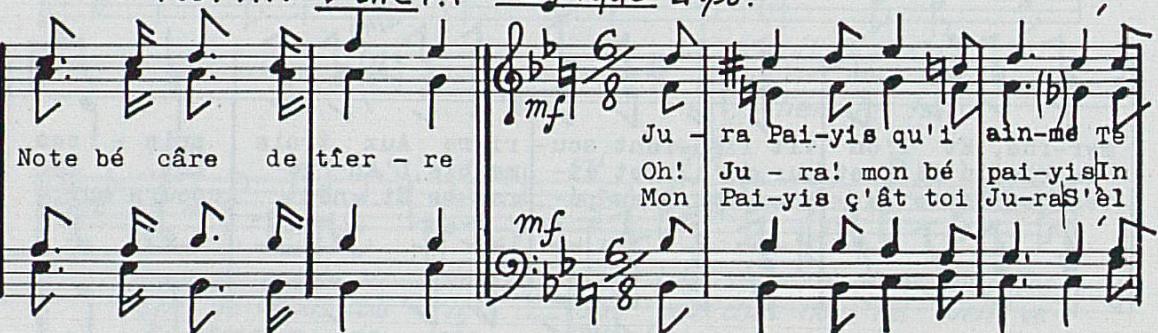
Redyindiat

f 2


f 2




rit. Fine. Lyrique à po.



dais coit-chie téas poin-nés Oh! é- coute en - co l'aip-peul
 djo te t'veus ré- djø - yi Sains bode-nés se- ré tai djoûe
 fat à cäre d' in mu - rat A bé moi- tan de téas biès

rit. *à tempo*
 De ton a-faint que t'aip-peule De- dains ton afme te voi-ye Lai
 Te po -rés rire de lai moûe Tés fîns, téas bés grôs sai-pîns Lai
 Po toi, i veus tré-pés-safe Tiaind més eû - yes se- raint ciôste

gaiinne que se ré - voi - ye Qu' é - tchâ - de - ré mon
 frâ - tchou de téas mai - tins En més voinnes rai - man -
 crai - rés ço qu'i te diôs Mon Ju - ra c'é - tait

f rit..... *f* *Da Capo al Fine*
 tiû - re Quâ - si ai - dé en pûe - res .
 ne - raint Qué - ques got - tes de bon saing.
 po - toi Qu' i ain - mûs taint mon pa - tois.

Edition : E. Beuchat, Courfaivre

Tous droits réservés

